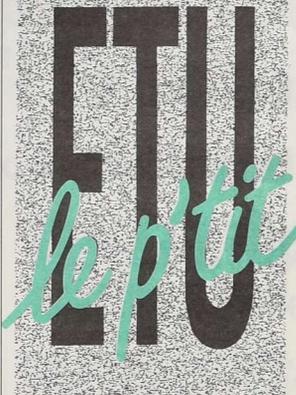


Surprise. Très agréable surprise même. Ce mois-ci, des articles ont fusé des quatre coins de l'unif' pour venir envahir les tables de travail du *Petit Etu*. Comme vous l'aurez remarqué, cela nous a obligé à sortir six pages au lieu des quatre habituelles. Un supplément de travail que nous avons accueilli avec un plaisir immense. Un grand pas a ainsi été franchi vers le rêve que nous carressons depuis quelque temps : passer à huit pages. Nous savons maintenant que c'est possible, grâce à vous qui avez compris tout au long de cette année que ce journal était le vôtre, que chacun d'entre vous pouvait y écrire son article.

Malheureusement, il reste une ombre au tableau : à l'heure où nous bouclons ce numéro, nous ne savons pas si nous aurons les subsides nécessaires pour continuer à éditer le *Petit Etu*. Il serait dommage de tuer ce canard alors qu'il prend son envol. Il serait aberrant que l'Université de Liège, qui prétend devenir une "grande" université européenne, ne possède pas de journal étudiant. Il ne nous reste qu'à espérer et à vous fixer rendez-vous pour le numéro de septembre. Nous attendons vos articles. A très bientôt.

Arnaud COLLETTE



N° 6 Avril 1992

ROCK

"And also the trees" est de retour

"And also the trees" sera à la Chapelle ce jeudi 23 avril. Le groupe des frères Jones est devenu en quelques années un véritable phénomène du rock britannique. Hermétique à toute forme de compromis et fuyant la vie citadine, le groupe répète dans un authentique manoir du XVe siècle, hanté par des fantômes tout aussi authentiques...

"And Also the trees"... quel drôle de nom pour un groupe ! Ce fut d'abord le titre de leur première composition puis cela leur donna une image de marque parfaitement adaptée à leurs

(suite page 6)

CONGRES EUROPEEN DES ETUDIANTS

1000 étudiants 12 étoiles

Il y a un peu moins de deux ans, en novembre 1990, l'ULg ouvrait ses portes et rassemblait le temps d'un congrès plus de 850 étudiants venus des quatre coins de l'Europe. Deux ans plus tard, l'idée est reprise. La deuxième édition du "Congrès européen des Etudiants" est mise en chantier. Du 15 au 21 novembre prochain, ils seront plus de 1.000 à franchir une dernière fois les frontières, avant l'ouverture du grand marché, pour venir fouler les pelouses du campus liégeois. Douze étoiles vont ainsi briller, une semaine durant, au-dessus de la Cité ardente. Etudiants, à vos agendas : l'événement est majeur !

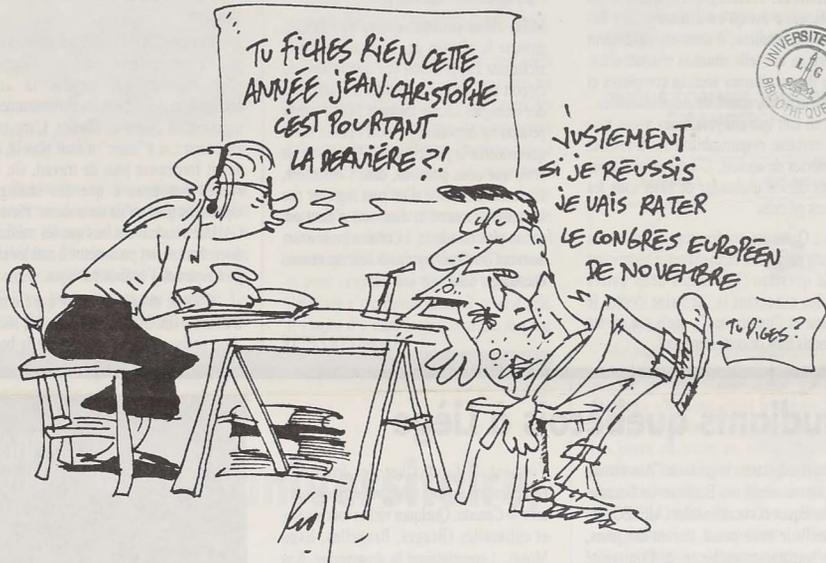
Du 4 au 10 novembre 1990, l'Université de Liège accueillait, dans le cadre du premier Congrès européen des Etudiants, plus de 850 étudiants provenant de 188 universités européennes. Cette rencontre a suscité de nombreuses réflexions sur le thème de l'intégration européenne. Des contacts, formels ou non, ont été noués à cette occasion et un véritable réseau d'échange s'est mis en place.

Du coup, deux ans plus tard, l'ULg redevient le théâtre d'une telle initiative, un groupe de vingt étudiants efficaces et obstinés prennent à bras-le-corps le projet et la deuxième édition du Congrès est programmée. Entre-temps, Richard Paulissen (Philo et Lettres) cédait sa place de président à Françoise Lannoy (Sciences Eco) : Nous espérons faire aussi bien que lors du premier congrès, nous a confié la nouvelle présidente. Cependant, nous avons placé nos ambitions un échelon plus haut en lançant l'invitation à un bon millier d'étudiants ainsi qu'à diverses personnalités des mondes politique, culturel, industriel et scientifique.

L'ERE DE L'EUROPE

A quelques encablures du grand marché de 1993, ce gigantesque rassemblement contribuera sans aucun doute à faire progresser la réflexion sur la construction européenne. En ouvrant ainsi ses portes, l'ULg posera la question des véritables conséquences que l'édifice européen entraîne pour le monde étudiant. Ce deuxième congrès constituera en quelque sorte la dernière ligne droite avant d'entrer dans l'"ère de l'Europe".

Comme vous pouvez l'imaginer, la mise sur pied de cette deuxième édition ne se fait pas sans mal ! Le plus difficile est de faire passer l'information dans toutes les facultés, explique Françoise Lannoy. Nous avons réparti les tâches entre vingt organisateurs. Chacun d'entre eux est responsable d'une partie du congrès. Les différents cercles sont associés à l'événement et dans certaines facultés, des "cercles Europe" se sont constitués. De plus, l'aide des autorités académiques est indubitable. Le Vice-



Recteur et certains professeurs nous appuient de près. Ce congrès sera le fruit d'une grande collaboration !

Pour l'ULg, c'est une aubaine ! Peut-on en effet imaginer meilleure promotion pour cette institution et ses 175 ans d'âge ! Quant à la Cité ardente, elle trouve là une occasion unique de réaffirmer sa vocation européenne.

UN COCKTAIL ALLECHANT !

Le programme concocté par les organisateurs est alléchant : Nous tenons en effet à ce que ce 2ème congrès constitue l'occasion d'une gigantesque rencontre

(suite page 3)

COMMUNICATION

Mais où va donc la 8ème section ?

Quand, il y deux ans, l'Université décidait de créer une nouvelle candidature unique en "Philosophie morale et Communication", qui se doutait du formidable succès qu'allait rencontrer cette nouvelle filière ? Les chiffres pourtant parlent d'eux-mêmes : près de 500 étudiants inscrits au programme des deux candidatures ! Tout le monde a été pris de court... et ça "bouchonne".

Voilà bientôt deux ans que la Faculté de "Philosophie et Lettres" a eu l'heureuse initiative d'ouvrir une candidature de "Philosophie morale et Communication". Mais a-t-elle pris le soin de se donner les moyens de mener à bien ce projet ? Rien n'est moins sûr. Quand on sait que 600 étudiants sont régulièrement inscrits dans cette section (soit la moitié du nombre total d'inscriptions dans la Faculté), il apparaît clairement que les conditions de travail qui leur sont proposées font d'eux les parents pauvres de cette Faculté.

Aucun locaux ne leur sont prioritairement attribués si bien que les étudiants en Communication sont contraints de voler en permanence d'un bâtiment à l'autre pour aller suivre des cours dans des auditoriums la plupart du temps surpeuplés.

(suite page 4)

FEDERATION ETUDIANTE DE L'UNIVERSITE DE LIEGE (asbl)

fede

SART TILMAN, Bât B 17
4000 LIEGE
Tél.: 041/ 56.33.08

IBM

Vous avez tout pour réussir

Vive la vie en Renault

92

SECRÉTARIAT D'ÉTAT À L'EUROPE 1992

J.P. BURY copy-service

Tél: 65.22.17.

Sandwicherie, Snack, Cafétéria, Service traiteur

Rue du Sart Tilman 372
4031 ANGLEUR

CHAQUE JEUDI

L'instant

L'HERBOD DES ANNEES NORMANDE

CLUB 001

CGER

LE PETIT ETUDIANT DE L'UNIVERSITE DE LIEGE NUMERO 6 - AVRIL 1992

Editeurs responsables: Marianne GERMAIN, rue Simonon 4, 4000 Liège - Eric LECLERCQ, rue des Roches 8, 4870 Trooz. - Réalisation: LIEGE UNIVERSITE, allée du 6 Août 1, Bât B-12, 4000 Sart Tilman, Tél. 041/56.32.49 - Rédacteur en chef: François LOUIS - Maquette-Mise en page: C. LEROUX - Information: FEDE, Bât. B7, 4000 Sart Tilman, Tél. 041/56.33.08 - Impression: Imprimerie FORTTEMPS

Semaine contre le racisme et l'intolérance: le bilan

Le racisme, parlons-en !

La Belgique a reçu, lors des élections du 24 novembre dernier, une des plus belles gifles électorales de son histoire. En quelques heures, notre pays a dû ouvrir les yeux sur un phénomène qu'il croyait, peut-être naïvement, pouvoir ignorer : l'extrême-droite. Devant la montée de ces partis anti-démocratiques, la FEDE, aidée par le GAG (Groupement Amical des Géographes), la FELU (Fédération des Etudiants Libéraux Unis), le Cercle des Etudiants Africains en Droit et VELS (European Law Students Association), et soutenue moralement par quantité d'autres cercles d'étudiants facultaires ou politiques, a réagi en organisant une "semaine contre le racisme et l'intolérance". Nous avons rencontré Marianne Germain, présidente de la FEDE.

Le Petit Etudiant : A l'origine, ce sont les élections qui ont motivé cette semaine contre le racisme. Mais vous avez préféré ouvrir le débat et quitter le domaine politique.

Marianne GERMAIN : Les élections ne sont qu'un signe parmi d'autres d'un problème qui se pose à nous avec une acuité grandissante : l'intolérance, le racisme sont des concepts quelque peu galvaudés mais qui ne recouvrent pas moins une réalité inquiétante. Si nous avons ouvert le débat sous des aspects aussi divers que l'approche médiatique, sociologique, politique ou juridique, c'est qu'en discutant lors des premières réunions, il nous est rapidement apparu qu'une telle situation résultait d'une série de mécanismes sociaux complexes et d'un enchevêtrement de responsabilités. Car, en tant que citoyens, nous avons tous une certaine responsabilité vis-à-vis des problèmes de société. C'est pourquoi nous avons décidé d'aborder ce sujet sous les aspects précédents.

P.E. : Outre les conférences abordant les aspects politiques, médiatiques et historiques de la question (Voyez nos deux autres articles concernant la "semaine contre le racisme et l'intolérance"), quels ont été les moments forts de cette semaine ?

M.G. : M. Delruelle, chercheur à l'ULG, nous a entretenu du concept de "tolérance". M. Pire, avocat et assistant à l'ULG nous a proposé pour sa part un exposé sur les différents recours autorisés par la loi du 31 juillet 1981 réprimant les actes de racisme et de xénophobie ainsi que les cas de jurisprudence connus en Belgique. Nous avons aussi abordé la question du racisme au quotidien avec des étudiants étrangers et un commissaire de police.

P.E. : Finalement, vous êtes satisfaits de l'impact de cette semaine ?

M.G. : Il ne peut pas encore être évalué, puisque la pétition des étudiants de l'ULG réclamant l'application des conclusions du rapport du Commissariat royal à la politique des immigrés circule toujours ! (ndlr : cette pétition est disponible au local FEDE). En ce qui concerne la participation à la semaine, je crois que nous pouvons, dans l'ensemble, être contents, même si on peut regretter que les soirées (concert et dansante) n'aient pas connu plus de succès ! Certains professeurs nous ont contactés pour nous féliciter et nous encourager dans cette initiative.

Arnaud COLLETTE

Les politiciens n'ont-ils aucune solution?

La politique est l'art de résoudre les problèmes de la Cité. Or, l'extrême-droite, le "poujadisme mou" ambiant et l'immigration sont des problèmes de la Cité. C'est donc à la politique de les résoudre !

Ce petit syllogisme montrera à tous les pourfendeurs de la politique qu'on ne peut pas se passer de celle-ci. Par contre, on peut la faire autrement ! En ouverture de la "semaine contre le racisme et l'intolérance", les étudiants avaient donc convié les représentants des formations traditionnelles à venir exposer leurs positions. Pour Luc TOUSSAINT (PS), notre société déboussolée (suite à la crise économique, à la fin des idéologies, au sentiment d'insécurité dans les villes, ...) a tendance à désigner des boucs émissaires (en l'occurrence les immigrés). Et l'avenir n'est pas rose (sic !) : le chômage ne va pas disparaître, les CPAS seront encore surchargés et on ne stoppera pas le flux migratoire du jour au lendemain. Le terreau de l'extrême-droite n'est donc pas à court d'engrais.

Pierrette CAHAY (PSC) a, quant à elle, pris l'exemple de sa commune (Cheratte) pour montrer que depuis la crise économique, les différentes communautés se regardent en chiens de faïence. L'argument est connu : si l'"autre" n'était plus là, il y aurait forcément plus de travail. Or, des études ont prouvé que les immigrés rapportent plus qu'ils ne coûtent. Pierrette CAHAY voudrait dès lors que les médias le disent haut et fort pour mettre à mal les idées préconçues de l'opinion publique.

C'est de sa voix de stentor que Germain DUFOUR (ECOLO) a dénoncé notre société "bourgeoise et catho" qui prêche la bonne

morale en opposant sans cesse les peuples. Pour lui, nous sommes tous des immigrés quelque part. Les premiers occupants de la Wallonie ont été des Celtes, des Hongrois et d'autres. Abraham est lui-même un immigré ! Le droit du sol est donc une supercherie. Nous devons apprendre à collaborer avec les autres peuples. A cet égard, l'Islam apporte une critique permanente et vivifiante à notre société sclérosée.

Le racisme n'est par ailleurs qu'une des formes que revêt l'intolérance dans nos sociétés. C'est ce qu'a précisé Didier REYNDERS (PRL) qui a dénoncé le rejet dont sont victimes la plupart des minorités,

qu'elles soient ethniques, religieuses, sexuelles ou autres... Mais notre attention ne doit pas tant se focaliser sur les producteurs d'intégrisme que sur les causes sociales qui fondent leur action, a-t-il précisé.

Pour intéressant qu'il fût, ce débat, dans l'ensemble, n'en débouche pas moins sur un constat amer : les partis politiques n'y ont pas esquissé l'ombre d'une solution concrète. Or, la politique, c'est l'art de... Vous connaissez la suite ! Nous vous laissons donc le soin de compléter ce deuxième petit syllogisme, en forme de conclusion. Une conclusion inquiétante.

Didier MOREAU

Ne pas abuser des symboles

Nombreux sont ceux qui, face au regain d'audience des idées racistes et de l'intolérance prennent la période de l'entre-deux-guerres comme point de comparaison. Les slogans-mêmes qui fleurissent sur les affiches placardées un peu partout à Liège et en Belgique disent "Non au fascisme !" ou, parfois, "No pasaran !". Une question se pose dès lors : revivons-nous actuellement des événements comparables à ceux des années '30 ?

Pour le Professeur Francis BALACE (ULG), il faut savoir raison garder. L'extrême-droite belge est incapable de fournir un programme politique crédible et il n'existe aucun leader suffisamment charismatique (style Le Pen) pour rallier les foules. En outre, une étude flamande a provisoirement montré que l'électorat du "Vlaams Blok" est fondamentalement

différent de celui des mouvements extrémistes de l'entre-deux-guerres. L'électeur actuel est plutôt vieux, plutôt féminin et économiquement faible; ses relations sociales (professionnelles, associatives ou familiales) sont souvent réduites à peu de chagrin. C'est dès lors un électeur "décoconisé" qui exprime son ras-le-bol par un vote "absurde".

Tel quel, le phénomène Vlaams Blok n'est donc pas pour l'instant trop inquiétant. Tout en restant vigilant, il ne faut pas, par conséquent, jouer avec l'histoire en se référant constamment au fascisme ou au nazisme (voir l'affiche où un poing écrase la croix gammée). C'est créer des peurs irrationnelles et abuser de notre mémoire collective !

Didier MOREAU

Etudiants québécois à Liège

Les représentants liégeois de l'Association internationale des Etudiants en Sciences économiques et commerciales (AIESEC) ont accueilli le mois passé, durant dix jours, leurs homologues québécois de l'Université de Laval. Cette rencontre est le fruit du jumelage qui relie les sections liégeoise et québécoise au sein de l'AIESEC. Une série de conférences et quelques visites d'entreprises ont permis aux protagonistes de cette rencontre d'aborder la question de

l'impact de l'ouverture des frontières européennes sur les relations économiques avec le Canada. Quelques visites touristiques et culturelles (Bruges, Bruxelles, Expo Monet...) complétaient le programme. Nos voisins d'Outre-Atlantique, nous sommes-nous laissés dire, ont particulièrement savouré l'accueil que les Liégeois leur ont réservé tout au long de leur séjour. Créé vin d'ju ! Manquerait plus qu'ça !



Les étudiants liégeois et québécois de l'AIESEC ont visité l'Exposition Monet au Musée St Georges.

EF L'étranger: la meilleure des écoles

Vivre une expérience enrichissante à l'étranger. Découvrir un pays. Apprendre sa langue. Pendant 2 semaines ou durant plusieurs mois. Avec des jeunes du monde entier. Vivre sur un campus américain. Ou apprécier les charmes d'une famille d'accueil européenne. Voyager. Faire du sport. Tout en apprenant une langue.

EF organise des cours de langues en Angleterre, aux USA, aux Pays-Bas, en Australie, en Allemagne, en Espagne, en Italie et au Canada.

Pour recevoir notre **brochure gratuite**, renvoyez le coupon ci-joint à EF Centre International de Langues, 63 Avenue Legrand, à 1050 Bruxelles. Ou appelez-nous au 02/640.33.02

-----à découper-----
 Nom / Prénom-----
 Rue-----n°-----
 Code Postal / Ville-----
 Age-----

Mes vacances? C'est Peyresq!

Tu sais peut-être que le cercle des étudiants en ingénieurs de l'ULG (l'AEES) a acquis, voici déjà plus de vingt ans, une ravissante maison de vacances dans les Alpes de Haute-Provence, une centaine de kilomètres au nord de Nice.

Chaque année, des étudiants (ingénieurs ou autres) se rendent dans ce village pas comme les autres pour passer de véritables vacances étudiantes. L'occasion notamment de retrouver nos homologues de Gembloux, Mons et Bruxelles.

A Peyresq, même les plus capricieux se dérident : on peut y pratiquer du sport (planche à voile, aplanisme, marche, volley, natation...), du tourisme, de la marche en montagne, des activités culturelles (danse, musique, théâtre, botanique...) et bien sûr... de la guindaille. Bref, tout pour être heureux !

Peyresq, quand on y est allé, on ne peut pas s'empêcher d'y retourner... C'est un cadre unique; il faut l'avoir fait une fois! Alors, pourquoi pas cet été ? Aussi, nous espérons bien pouvoir te rencontrer

prochainement sous le soleil "peyrescan"... Pour ce faire, il te suffit de me contacter à l'adresse ci-dessous.

Amitiés peyrescannes.

Philippe HENRY, délégué Peyresq

Contact : AEES, Institut de Mécanique, ULG, bât. C-3, rue E. Solvay 21, 4000 Liège tél. 041/66.92.78 fax. 041/66.91.32.

1000 étudiants 12 étoiles

(suite de la page 1)

pour les étudiants de l'ULg, mais aussi de la Belgique entière, affirme la présidente. Après un premier contact - histoire de mettre nos invités dans le bain ! -, les étudiants seront accueillis officiellement lors de la cérémonie d'ouverture. Un débat sur le thème "Should I stay, should I go" est programmé. Le lendemain (mardi 17), tout comme le jeudi qui suit, les différentes facultés prendront en charge nos invités et leur proposeront des activités spécifiques.

Au cours de la journée du 18, le sport sera roi ! Place aux exhibitions et tournois, le tout couronné par un grand festival rock programmé dans le chapiteau érigé pour la circonstance sur le campus même. Pour leur dernière journée à l'intérieur de nos frontières, les étudiants prendront le large vers la capitale. Une grande soirée d'adieu mettra fin à cette grande semaine de l'échange. Par ailleurs, tout au long du congrès, les étudiants auront l'occasion de débattre cinq thèmes relatifs à l'Europe d'aujourd'hui et de demain : la place de l'Europe dans le monde, l'Europe des 12 ou des 30, l'environnement, la politique sociale de l'Europe et la démocratie européenne.

A moins de 8 mois de ce grand rassemblement, on s'affaire, on s'agitte à l'ULg ! Mais votre soutien du 15 au 21

**Congrès
Européen des
Étudiants**
Université de Liège



novembre prochain est primordial, d'autant qu'il y en aura pour tous les goûts ! Ce 2ème Congrès européen est tout simplement unique en son genre; vous voilà prévenus !

Hugues DORZEE

Contact : Françoise Lannoy, présidente du 2ème Congrès européen des Étudiants, Fédé, Bât. B-7, 4000 Sart Tilman, tél. 0411/56.33.08.

LIVE FROM COVENTRY

The double-decker ou bus "à impériale"

(Recipe of the month)

There's no better field than the bus for a young anthropologist - who I'm not aiming at studying how the British behave in a mobile public setting and, by the way, how part of the British people reaches its work place, or the shopping Precinct.

It would probably require an ergonomist or an osteopath with a degree in social anthropology adequately to devise why the double-decker is such a perfect means of traveling in order and comfort. I'll try yet to communicate the amazing experience of going a long way round the West Midlands suburbs by bus.

The bus-stop first. It's a very meditative and most of all disciplined area. There's no rush to get inside the bus through the sole and thin way-in/way-out. Even the young punk will stand, almost with dignity, waiting for his turn alongside the bus-stop. A queue is a queue around here... (often read "Q"). In this part of England, the driver, "careful owner of his machine", can also be an Indian or a Pakistani. You may well recognize the two ethnic groups by their dress: the Pakistani always dress an all-cotton-bright-colored turban and it's great fun to watch them operating their 15-ton steel box with such a funny promontory upon their head and sometimes an Ayatollah beard beneath. But they drive supremely !

The driver will meticulously review each of his passengers, with a quick but focused glance at some travel cards holders, and will provide the others with a yellow ticket in exchange of the exact amount of coins dropped in an automatic weighing machine. The driver, protected in a separate bomb-proof compartment is concentrated on his dashboard, reading the dials and pushing some buttons. The ticket phase is quite laborious but, in the end, very harmonious and musical.

If you are young - that is: not disabled

or premature senile - you will of course find it attractive to occupy a seat on the upper-deck which is a neat, lighty and video-controlled area. No smoking... That goes without saying. There are no point smoking anyway because a very euphoric feeling moves you as the driverless machine brakes, turns, twists, and shouts while you can hardly anticipate those sudden reactions. Another piece of irrepressible fantasy can be found in the eye-sight that you are offered on the upper-floors (bed-rooms) of the endless row of semi-detached houses typical of the middle-class English suburbs. Nothing's more unentertaining... even for the average British's laid-back fuck-that air who've been seeing it all for about three decades and a half.

Everyone speaks in a careful undertone, as if not to disturb the harsh breathing of the somewhat weak Leyland engine. (don't even think to be likely to tackle the "Route du Condroz" with such a painstaking machinery). The driver's attention is nevertheless in no way kept busy by the missing horsepower or the untamed gearbox. Such a concrete and down-to-earth preoccupation as the overheat of his engine is of no concern to him. Rather, he is concentrated appearing unobtrusive, someone who do care ("in abstracto"), subdued to his public-service job.

It's part of the huge British integrity to glance at the frivolous foreigner with superb contempt... The bus is not a place for socializing anyway. (The pub is the place for that). Everybody keeps a distance, a kind of gothic pride, of moroseness and Calvinist rigidity... but that attitude doesn't exempt you to thank the driver with a "cheers" to prove your gratitude towards him for being so wonderfully distant, efficient and smart at the same time.

Ulic GORDENNE

ERASMUS

Pour un flacon d'eau de Cologne ou quelques gouttes de mes impressions d'Allemagne

Quand j'étais enfant, chaque année, entre Noël et le Nouvel An, on allait dîner chez ma grand-tante Juliette. Chaque année, on lui portait en cadeau un flacon d'eau de Cologne. Avec ça, on lui faisait à coup sûr chaque fois plaisir... En arrivant à Cologne à la fin de l'été dernier, j'ai remarqué les nombreuses enseignes publicitaires pour le célèbre 4711 et, bizarrement, pour la première fois de ma vie, j'ai associé la fameuse eau à sa ville d'origine !

Bourse Erasmus en poche, je débarquais il y a quelques mois dans la ville où j'allais vivre, pendant le premier semestre 1991-1992, la vie d'une étudiante allemande. La première étape, la recherche d'un logement, s'annonçait ardue. Il règne en effet à Cologne, comme dans bien d'autres grandes villes allemandes, une véritable crise du logement.

champagne par m2. "Ich suche ein Dach" ("je cherche un toit") peut-on lire sur le tee-shirt d'étudiants qui ont choisi de se transformer en annonce ambulante ! Et, en attendant de trouver l'abri convoité, Petra avale chaque matin trois heures d'autoroute pour se rendre à l'université, tandis que Bernd a décidé de dormir dans sa voiture, jusqu'à ce que...

complète du domaine concerné, et pas simplement d'y "régurgiter" le contenu d'un syllabus. Résultat : des étudiants davantage responsables de leur formation, qui m'apparaissent plus motivés et plus critiques.

Autre différence : la scolarité n'est pas divisée en années mais en semestres. Le semestre d'hiver s'étale de la mi-octobre à la mi-février, et celui de l'été de la mi-avril à la mi-juillet. Entre les deux, deux fois des grandes vacances !... Mais les Allemands passent aussi plus de temps que nous sur les bancs de l'université : 14 semestres en moyenne.

DES EXAMENS "SI JE VEUX, QUAND JE VEUX", ET CINQ MOIS DE VACANCES PAR AN !

Le semestre a commencé, me voilà assise par terre dans ce local de cours où nous sommes tous serrés les uns contre les autres... et c'est un système d'enseignement universitaire très différent du nôtre que je découvre. Pour l'essentiel, des séminaires, où ce sont les étudiants qui, grâce à des exposés oraux et des débats, construisent le savoir - le rôle du prof se rapprochant davantage de celui de guide. Peu d'examens, et pour ceux-ci, pas de "date couperet" : l'étudiant s'y présente quand il se sent prêt. Il s'agira d'y faire la preuve d'une maîtrise

"NOUS SOMMES TOUS DES ETRANGERS"



- "Toi, noir"

- "Je sais" (ou "Moi, blanc")

Ce qui me frappe aussi chez les étudiants allemands, c'est leur conscience politique. A l'entrée de la cantine, rares sont les jours où vous ne verrez personne distribuer l'un ou l'autre tract ou invitation à une manifestation. Un thème domine cet hiver : le refus du racisme et de la xénophobie. Les actes racistes se sont en effet multipliés dernièrement : chaque semaine ou presque, la presse relate des agressions, quelquefois mortelles, sur des individus étrangers.

Le phénomène est européen, certes, mais ici en Allemagne, l'Histoire a rendu la population tout particulièrement sensible sur ce thème. Dans les rues de Cologne et d'ailleurs, des milliers de manifestations opposent au rejet de l'autre ce slogan : "Alle Menschen sind Ausländer - fast überall!" ("Nous sommes tous des étrangers - presque partout").

ENVIRONNEMENT, MON AMI

Autre thème de société qui va droit à la sensibilité allemande : la protection de l'environnement. Une préoccupation qui se concrétise dans une foule de gestes quotidiens... Etre "umweltfreundlich", c'est prendre note sur du papier recyclé, et prendre son sac à commissions pour se rendre au supermarché du coin - où, de toute façon, il faudra payer si on souhaite des sachets en plastique. C'est faire la collecte sélective de ses déchets. C'est utiliser des filtres en papier recyclé pour faire son café du matin et, pour celui de midi, prendre sa tasse avec soi à la cantine - car celle-ci a décidé d'arrêter le gaspillage des gobelets en plastique. Etc... Très certainement un exemple à suivre !

Fin décembre... C'est la cohue aux marchés de Noël... Odeurs de vin chaud et de speculoos à la cannelle... Dans quelques semaines, mon séjour se termine déjà, je rentre en Belgique. Si je ramenaient un flacon d'eau de Cologne ?

Florence PRICK

MOBILITE

L'étudiant universitaire, ce nomade...

L'université, vous le savez sans doute, offre aux étudiants de nombreuses possibilités de séjourner à l'étranger. Depuis 1987, les programmes d'action communautaire en matière de mobilité se sont multipliés en Europe. Plus de 150.000 étudiants ont jusqu'ici étrenné les réseaux d'échanges mis en place par des programmes tels qu'Erasmus, Lingua, ou Comett. L'Europe de l'enseignement est déjà bien plus qu'un vœu pieux. Et l'ouverture des frontières en 1993 risque bien de donner encore un sérieux coup d'accélérateur à ce processus d'intégration.

A plus ou moins courte échéance, le principe de l'équivalence des diplômes prévaudra et le détenteur d'un titre obtenu dans une université européenne pourra le faire valoir dans n'importe quel pays de la Communauté. La concurrence que vont se livrer les grandes écoles européennes pour séduire les étudiants promet d'être sévère. Tout comme la concurrence que se feront les diplômés sur le marché de l'emploi, une fois libres d'aller chercher fortune ailleurs que dans leur pays d'origine. C'est cela aussi la "construction européenne"...

Les programmes d'échanges ont le mérite, entre autres, d'aider les étudiants à se préparer à ce changement radical de décor. Un séjour de plusieurs mois à l'étranger est dès à présent un atout considérable à faire valoir sur le plan professionnel. Je laisse le soin à d'autres de vanter les mérites de ces échanges en terme d'"épanouissement individuel" ou de "rapprochement pacifique des différentes cultures européennes".

-Le programme ERASMUS est, en quelque sorte, le "programme pilote" de la mobilité européenne dans l'enseignement supérieur. Il permet à des étudiants de la C.E.E d'aller suivre des cours durant quelques mois dans une autre université de la Communauté. Les étudiants sélectionnés dans ce cadre bénéficient d'une bourse dont le montant varie en fonction des frais qu'occasionne le séjour à l'étranger.

-Le programme COMETT rencontre lui des objectifs plus spécifiques. Il est destiné à favoriser et à développer, dans le secteur des technologies, les relations entre les universités et les entreprises de la C.E.E. Comett offre notamment aux étudiants (le plus souvent en dernière année d'études) la possibilité d'aller prestier un stage dans une entreprise d'un autre pays membre de la Communauté.

-Le Programme LINGUA enfin, s'adresse prioritairement aux étudiants qui poursuivent des études de langues. A l'instar de son grand frère Erasmus, Lingua propose à ces étudiants une série de bourses pour aller suivre quelques cours dans une université étrangère et perfectionner ainsi leur connaissance des langues.

Cette liste de programmes n'étant pas exhaustive, nous vous invitons à vous renseigner plus amplement sur la question auprès de Mme Nyckees qui assure le secrétariat de la "Cellule Europe" à l'ULg (place du 20-Août 7, 4000 Liège, tél. 041/66.56.38).

Quand étudier devient dangereux

Deux étudiants guatémaltèques font actuellement un tour de Belgique afin d'exposer les problèmes que rencontrent les étudiants dans leur pays. De passage à Liège, ils ont demandé à rencontrer des étudiants de l'ULg et leur ont demandé d'écrire à leur président pour exiger le respect des droits de l'Homme au Guatemala. Ils ont également écrit ces quelques lignes pour le P'tit Etu.

Le Guatemala est un pays centre-Américain de 9,5 millions d'habitants. Dans ce pays dure une guerre civile depuis plus de trente ans maintenant, une guerre qui a déjà coûté la vie à plus de 100.000 personnes. La seule université de l'Etat est l'Université de San Carlos, qui compte 72.000 étudiants, tous affiliés à l'Asociación de Estudiantes Universitarios (AEU). L'AEU a été fondée en 1920 et, par sa participation aux mouvements populaires, est considérée comme un acteur de la vie politique du pays. Cette organisation, qui fait en outre partie de l'Union Internationale des Etudiants, a été officiellement reconnue en 1944 par l'Université, ce qui signifie qu'elle peut à présent participer aux prises de décisions universitaires aux côtés des autorités académiques.

Par divers moyens de pression (manifestations, occupations de certains bureaux officiels, ...), le mouvement étudiant a obtenu de sensibles améliorations des services offerts par l'université : ouverture de

bibliothèques, enseignement amélioré, coûts d'inscription plus acceptables, construction de locaux décentes, ...

Au niveau national, l'AEU a joué un rôle important dans les luttes contre les politiques économiques et sociales imposées par le gouvernement, politiques totalitaires qui contribuent largement à aggraver la situation socio-économique du peuple. Cet intérêt social s'explique, entre autres, par le fait que la plupart des étudiants de San Carlos sont aussi des travailleurs avec des responsabilités familiales.

Dans le déroulement de ces luttes, l'AEU a toujours travaillé en parfaite coordination avec les mouvements syndicaux, les associations de paysans et les mouvements militant pour le respect des droits de l'Homme. C'est pour ces raisons que le gouvernement, secondé par l'armée et la police, a entrepris des actions d'intimidation et est allé jusqu'à l'élimination physique de certains membres de l'organisation estudiantine.

En 1991, l'AEU, en tant que partie de la *Unidad de Acción Sindical y Popular*, a entrepris une lutte pour une participation de toutes les couches de la société guatémaltèque au processus de pacification du pays. C'est pour cette raison que le siège de l'AEU a été dynamité le 30 janvier dernier et que Manuel Eduardo Peña, professeur d'histoire gagné à la cause étudiante, a été assassiné. Ces exemples montrent bien la situation de répression et le climat d'insécurité que vivent les étudiants en particulier et tout le peuple en général dans notre pays.

Ensemble dans la lutte pour la paix !

Mima Lisette HERNANDEZ,
de l'Université de San Carlos,
traduit de l'espagnol par Arnaud COLLETTE



Fondation
Universitaire
Luxembourgeoise
asbl

Avenue de Longwy, 185
B-6700 ARLON (Belgique)
Tél.: 00 32 (0) 63/22 03 80
Fax :00 32 (0) 63/22 01 47

Pour votre formation spécialisée en
Sciences de l'Environnement
(3^{ème} cycle universitaire)

Maîtrise/Certificat en Gestion publique de
l'Environnement, en Surveillance de
l'environnement/Diplôme européen en Sciences
de l'Environnement

contactez le Service académique de la
**Fondation Universitaire
Luxembourgeoise**

E N B R E F

MEMOIRE DE LIEGE: OPINION

A l'heure où vous lirez ces quelques lignes, l'histoire aura probablement trouvé son dénouement. Espérons qu'il aura été heureux. Mais il nous semble important de signaler que, au moment où nous bouclons ce *P'tit Etu*, plusieurs dizaines d'étudiants occupent la place Saint-Lambert pour empêcher que disparaissent, sous les coups des bulldozers, 50.000 ans d'histoire de Liège. Couler un tel témoignage de notre identité dans le béton d'un parking...! Il est plutôt triste de constater que, à une époque où chaque métropole essaie de sauver son passé, seule notre ville est capable d'une telle imbécillité.

A.COLLETTE

VACANCES INTELLIGENTES

Si tu as envie d'étudier l'anglais en Grande-Bretagne, tu peux séjourner à Londres, dans un "bed and breakfast", et suivre une heure de cours par semaine pour la modique somme de 2.000 FB la première semaine et 1.600 FB les suivantes. Il est même possible de trouver un petit boulot temporaire pendant ton séjour. La FEDE a également le projet d'organiser un voyage à Séville, à l'occasion de l'Exposition universelle, pour un prix tout à fait abordable. Ça t'intéresse ? Renseigne-toi à la FEDE qui te fournira toutes les informations supplémentaires

Contact : Fédé, bât. B-7 au Sart Tilman, 4000 Liège, tél. 041/56.33.08.

TROISIEME CYCLE EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

La Fondation Universitaire Luxembourgeoise (FUL) est une institution interuniversitaire de recherche de troisième cycle entièrement consacrée aux problèmes d'environnement. Au plan de la recherche, la FUL développe une dynamique de gestion de l'environnement (ressources du milieu naturel et humain-interfaces) conçue en trois étapes : identification de l'écosystème, recherche des outils de surveillance de l'environnement, recherche des technologies appropriées aux diverses applications de gestion. L'enseignement dispensé à la FUL comprend un doctorat et un diplôme européen en sciences de l'environnement, plusieurs certificats de spécialisation et divers séminaires. Grâce à sa collaboration avec plusieurs universités étrangères, la FUL permet aux étudiants de développer leur approche de l'environnement dans un esprit européen.

Intéressé ? Contactez sans plus attendre la Fondation Universitaire Luxembourgeoise à l'adresse suivante : Avenue Longwy 185, B-6700 Arlon. Tél. 32 (0)63/22.01.47.

JOBS ETUDIANTS

Il existe en Belgique depuis 1987 une banque de données qui regroupe, dans un fichier informatisé, un grand nombre d'offres de vacances actives pour les 15-25 ans : jobs rémunérés et bénévoles, cours et stages de vacances. Cette banque de données peut être consultée gratuitement par tous les étudiants. 22.000 d'entre eux ont eu recours à ce service l'année dernière.

Contact: Institut de l'entreprise, Rue de la Concorde 53, 1050 Bruxelles, tél. 02/513.45.80.

Sing, sang, song

Have you ever heard about "Karaoke"? If not, it's time to be introduced to it.

First let me tell you that if you can't sing it's no use getting a ticket for a karaoke, because it's the main and even the only purpose of that strange but funny game coming from Japan. It's very successful here and I'm sure it won't take a long time to cross the sea.

What does it consist in? All you have to do is pushing the door of a pub, sitting down and waiting. There's a stage in the

room where everybody can go and sing what he wants. Lyrics and music are available. If it's your turn then to go, read the lyrics, listen to the music and ... sing!

That's what you were supposed to do by entering the pub. It's no use telling that if you're not a good singer, it could be funny... for the audience. But never mind; laughing is the purpose of all this and ridicule won't kill you!

Christine LENAERTS,
Erasmus in Coventry

Mais où va donc la 8^{ème} section ?

(suite de la page 1)

Quelquefois dans la même journée, ils doivent aller de la place du 20-Août au Sart Tilman dans des délais très courts.

La bibliothèque de la section n'est ouverte que deux demi-journées par semaine et l'exiguïté du local n'autorise pas la présence de plus de 15 personnes à la fois. En outre, le manque de documents récents est manifeste. Il serait plus que temps de procéder à de nouvelles acquisitions. Le nombre restreint d'assistants ne permet pas aux professeurs de consacrer aux matières enseignées les développements que l'on serait en droit d'attendre. Le secrétariat est la plupart du temps complètement débordé et ne peut dès lors répondre aux besoins des étudiants de manière adéquate.

Nous terminerons notre "litanie" par deux revendications chères aux étudiants en "Philo et Communication". D'une part, le cours d'Histoire du cinéma ne peut se concevoir sans la projection de films. La Faculté ne dispose que de vieux projecteurs "16 mm". Or les copies disponibles à la Cinémathèque sont pour la plupart en "35 mm". L'acquisition de projecteurs "35 mm" est donc indispensable. D'autre part, certains cours nécessiteraient l'utilisation de documents vidéographiques, mais on ne peut, à l'heure actuelle, les visionner dans des conditions décentes. Aussi, l'achat d'un grand écran vidéo est de première nécessité.

C'est pourquoi, le CELEC, au nom des étudiants en Communication, a cru de son devoir d'alerter les autorités académiques afin qu'elles prennent, dans les plus brefs délais, des mesures susceptibles d'améliorer les conditions d'enseignement proposées dans la section. Une pétition regroupant les revendications des étudiants et comportant plus de 400 signatures a été remise aux autorités de la Faculté.

Jacques-Henry Bronckart
pour le CELEC

POSTUNIVERSITAIR CENTRUM LIMBURG
en collaboration avec
ECONOMISCHE HOGESCHOOL LIMBURG

Cours d'été de Néerlandais

du 3 août au 14 août 1992
diverses formules avec ou sans logement
à partir de 16 ans

Informations et brochures peuvent être obtenues sur simple demande
au Postuniversitair Centrum Limburg,
Universitaire Campus
Gebouw D, B-3590 Diepenbeek
Tél.: 011/22.99.61 - ext. 191
(M^{re} Annick Boussier)

SECURITE

Evitons que le 100 coule

L'organisation des secours dans le domaine du Sart Tilman est loin d'être une sinécure. 15.000 personnes quotidiennement massées dans un ensemble indistinct de bâtiments situés dans des allées dont tout le monde ignore les noms...cela pose problème. Imaginez plutôt : Vous êtes dans un auditoire de la Faculté de Droit; un de vos petits camarades de classe, pris d'une crise de "je ne sais quoi", s'écroule à vos pieds...Il est tout vert. Vous vous précipitez hors de l'auditoire, vous décrochez le premier téléphone et vous formez le "100" : -Allo? Pourriez-vous envoyer d'urgence une ambulance à la Faculté de Droit du Sart Tilman, quelqu'un a eu un malaise.

-Le nom de la rue s-v-p ?

-Connais pas...C'est en face du parking de la Faculté de Droit...Vous savez là ? Là où il y a une statue avec un gros pied.

-Le numéro du Parking ?

-Le 15...Non! plutôt le 16. A moins que le 17...

-Vous connaissez le numéro du bâtiment peut-être...?

-Non mais oh...Vous me prenez pour le concierge ou quoi ?

Pendant ce temps votre petit camarade a viré au bleu et il se demande quel peut bien être l'enfoiré qui s'est chargé de prévenir les secours...

C'est pour éviter ce type de scénario, qui ne relève pas de la pure fiction au demeurant, que le Service universitaire de Protection et d'Hygiène du Travail a remanié l'année dernière l'organisation de l'acheminement des secours dans le domaine. Le rôle éventuel des étudiants dans ce plan revu et corrigé est de donner l'alerte de manière appropriée. A cet effet, des

autocollants indiquant la procédure à suivre ont été placés sur chaque poste téléphonique du domaine. Si vous vous trouvez, par exemple, dans les bâtiments de la Faculté de Psychologie, ces autocollants comporteront les mentions suivantes :

URGENCES

(pompiers-ambulance-médecin)

1. Former le 100 (SANS préfixe)

2. Donner les trois indications suivantes :

-Psycho et Sc. de l'Educ

-Parking 15

-Bâtiment B 32

3. Prévenir le Poste central de commande (4444 ou 3234)

Cette dernière partie de la procédure (prévenir le P.C.C.) est particulièrement importante dans le cadre de cette nouvelle organisation. Car, sur base des informations qu'ils reçoivent, les secours se rendent soit au parking, soit directement à l'entrée du bâtiment indiqué. De là, ils sont pris en charge par une équipe d'accueil qui les guidera sur les lieux précis de l'accident. C'est le Poste central de commande qui est chargé d'avertir et d'envoyer cette équipe. D'où l'importance de former le 4444 ou le 3234 après avoir prévenu le 100. Capito? Ce n'est pas très compliqué et cela peut sauver une vie.

Contact : Service Universitaire de Protection et d'Hygiène du Travail, Université de Liège au Sart Tilman, Bât. B 12, 4000 Liège, tél.: 041/56.22.47

ZAIRE

Sport à l'AZIL

La quatrième édition de la grande journée sportive et récréative de l'AZIL. (Amicale des Zairois en Ingénieur et Informatique de Liège) aura lieu ce 25 avril à la plaine des sports de Coïnte.

Cette manifestation célèbre, chaque printemps, l'anniversaire de cette association qui regroupe aussi bien des étudiants de la Faculté des Sciences appliquées de notre Université, que des étudiants de l'ISIL (Institut Supérieur Industriel Liégeois).

La grande innovation de cette année réside dans l'ouverture des rencontres à des étudiants autres que les Zairois. Jackson Bulamatari, le délégué aux sports au sein de l'AZIL, justifie cette option par le grand élan de solidarité que les étudiants des autres nationalités témoignent à l'endroit des Zairois, alors que leur pays continue de traverser des heures plus que turbulentes. Ainsi par exemple, les baptêmes en Sciences appliquées étaient-ils cette année marqués du sceau des relations Zaire-Belgique.

Et justement, l'AZIL a tenu à placer sa journée sportive sous le signe de la confiance. Confiance en soi des étudiants Zairois bien sûr, mais aussi confiance en l'avenir de leur pays dont le redressement

dépendra du rôle que chacun acceptera de jouer; et confiance enfin de la part de leurs amis... car la vie continue.

Et pour prouver qu'ils n'ont rien perdu de leur joie de vivre, les sapeurs troqueront le temps d'une journée leurs fringues griffées pour la vareuse et la culotte courte. Ils participeront ainsi à des rencontres de football, de volley-ball (filles et garçons), d'athlétisme (4 x 100 m, 100 m, 400 m et 800 m), de tennis et de tennis de table. Les différentes délégations seront les suivantes : les Zairois de Liège, ceux de Louvain-la-Neuve, l'Ecole Royale de Gendarmerie, l'ISIL, la Faculté de Sciences appliquées de l'ULG et les étudiants camerounais.

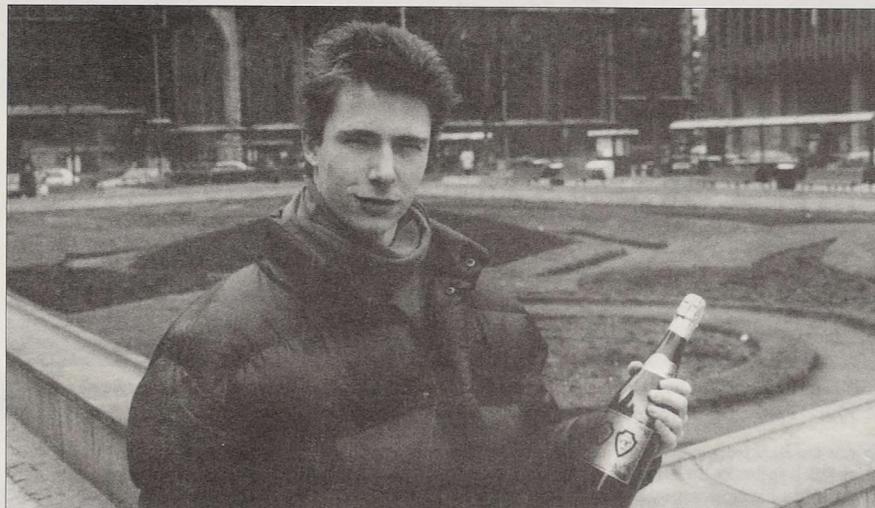
Le samedi 25 avril, de 10 heures à 19 heures, l'atmosphère de la plaine de Coïnte (bd. Gustave Kleyer) sera "tropicalisée", au son des tambours et des tam-tams. Venez nombreux, ça va chauffer et ce sera sympa.

Prosper ATANGANA

PORTRAIT

On ne brasse pas que des connaissances à l'ULg...

Fiers disciples de Bacchus, vous qui buvez toujours avec la même rage, réjouissez-vous : dans vos gosiers sans fond va bientôt couler une nouvelle bière...une bière entièrement pensée et fabriquée par un de vos collègues.



Pascal Delvenne (2ème licence en Communication) a créé sa propre bière et a fondé, avec un ami, la brasserie DE KOO. La commercialisation du produit est imminente...

Quand Pascal DELVENNE débarque à la huitième section, il a en poche une candidature en agronomie. Il a donc suivi, entre autres, un cours de brasserie. Avec un de ses amis étudiant aux H.E.C., Vincent KÖLLER, il décide de se lancer dans la fabrication de ce merveilleux breuvage qu'est la bière. Le but avoué est très simple : se marier et prendre quelques bitures "fabrication maison". Tels deux alchimistes à la quête de la pierre qui amasse la mousse, nos deux compères commencent leurs recherches dans une cave de Verviers, leur ville natale, avec un matériel rudimentaire et les casseroles familiales.

Après les premiers tâtonnements inévitables (les premiers 25 litres valent directement aux égouts), Pascal et Vincent finissent par obtenir quelques résultats (et quelques gueules de bois). Ainsi naît la

brasserie DE KOO. De passe-temps, cette activité est devenue une véritable société. Et il faut croire que le projet est sérieux puisqu'il décroche une bourse de la Fondation Roi Baudouin (100.000 F récompensant un projet d'entreprise original et viable). Une autre preuve de ce sérieux est la volonté de DE KOO de racheter INTERBREW dans les cinq ans.

Si vous ne pouvez pas encore connaître le nom de cette bière, les fabricants voulant faire durer le suspense jusqu'à la sortie officielle dans les cafés et magasins spécialisés, vous pourrez toujours l'imaginer : elle est ambrée, très parfumée, assez alcoolisée (9°), brassée sans aucun additif (pas de stabilisateur de mousse ni de clarifiant, bref naturelle). Et le *Petit Etu* qui, ne reculant devant aucun sacrifice, l'a goûtée pour vous, peut ajouter qu'elle est tout à fait

originale et très bonne.

Rassurez-vous, vous ne resterez pas ainsi la bière à la bouche. Il vous suffit de répondre aux deux questions ci-dessous pour gagner une bouteille de trois litres ou une des bouteilles plus classiques de 75 cl que Pascal a décidé d'offrir aux lecteurs du *Petit Etudiant* :

1. Quels sont les 5 ingrédients principaux dans la fabrication de la bière ?
2. D'où vient le nom de la brasserie DE KOO ? (la réponse est dans l'article)

Les réponses doivent être déposées ou envoyées à la FEDE (Université de Liège au Sart Tilman, bât B-7, 4000 Liège) avant le 15 mai.

Bonne chance et à votre santé !

Arnaud COLLETTE

EDITORIAL

Les universitaires au chômage

Le diplôme universitaire, a-t-on coutume de scander, est un atout de première main sur le marché de l'emploi. Celui qui peut se prévaloir d'une telle formation réduit, paraît-il, au maximum les risques de chômage une fois les études terminées. En outre, ajoute-t-on généralement, ce certificat scolaire est garanti vingt ans anti-érosion...du temps. C'est que l'Unif, avant tout, apprend à apprendre. La machine produit donc des professionnels capables de s'adapter aux incessantes mutations socio-économiques caractéristiques de notre époque.

Tout cela est bel et bon. Mais ne serait-il pas temps, sans vouloir jouer les "Cassandra", de revoir quelque peu ce jugement optimiste dans la logique publicitaire n'échappe à personne ?

L'Université, par exemple, n'aurait-elle pas une fâcheuse tendance (dans certains secteurs à tout le moins) à fonctionner un peu trop en circuit fermé, coupée du monde extérieur et de ses lois, notamment celles qui régissent le marché de l'emploi sur le court terme ? Il ne suffit pas de répéter inlassablement que la connaissance des

langues étrangères, la maîtrise de l'informatique ou la prestation de stages procurent une plus-value déterminante à n'importe quel diplôme universitaire. Encore faut-il consacrer les moyens et développer les structures qui favoriseront l'acquisition de telles qualifications par les étudiants. Je ne nie pas que, pour ce qui est de l'ULg, des efforts sont faits en ce sens. Mais cela reste totalement insuffisant.

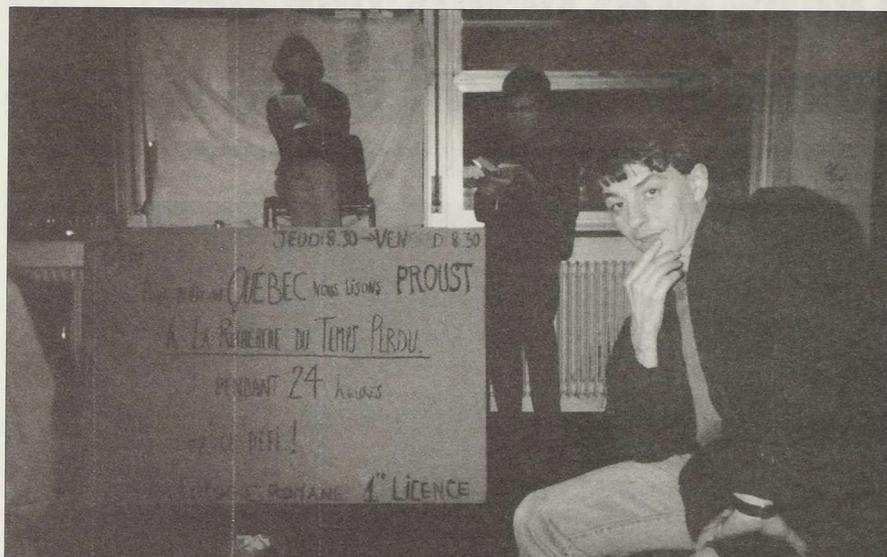
Et, comme pour reprendre d'une main ce qu'elle nous tend timidement de l'autre, notre "chère Institution" ne vient-elle pas de supprimer le seul service direct qu'elle offrait aux étudiants en matière d'emploi... L'"Association des Amis de l'Université" en effet, qui jusqu'ici assurait un rôle d'information et d'assistance en la matière, s'attellera désormais à promouvoir les intérêts de l'Université d'un point de vue national et international. Et tant pis pour le vide laissé par cette restructuration !

J'entends déjà fuser les rétutations : le rôle de l'Université n'est pas de former du "prêt-à-l'emploi". De plus, chacun est libre de se donner par lui-même un complément

de formation pour demeurer compétitif sur le marché du travail. Ou encore : les moyens financiers étant limités, l'Université doit avant tout veiller à maintenir la qualité scientifique de son enseignement, etc.

Cette argumentation toutefois ne me semble plus défendable dans le contexte socio-professionnel actuel. La crise économique, le développement de l'enseignement supérieur non-universitaire et l'ouverture des frontières européennes sont à l'origine d'une intensification de la concurrence sur le marché de l'emploi. Certains universitaires, peu préparés à évoluer dans cet environnement, en font l'amère expérience. Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui, pour éviter le chômage au sortir de leurs études, acceptent une fonction au-dessous du niveau de leurs qualifications. C'est frustrant. Lorsqu'on a "marné" pendant des années pour obtenir une formation, on entend bien la faire valoir d'un point de vue professionnel et sans plus attendre. L'institution universitaire se doit de répondre à cette attente légitime. Mais pour cela, elle doit accepter de se remettre en question.

Ils sont fous ces Romanistes!



Les étudiants de 1^{ère} licence en Romane ont lu à haute voix, durant 24 heures, quelque 700 pages de l'œuvre de Marcel Proust. Objectif? Récouter de l'argent pour un voyage d'étude au Québec.

Trente-trois étudiants de première licence en Philologie Romane ont lu à haute voix, vingt-quatre heures durant, quelque 700 pages de l'œuvre du vénérable, et vénéré, Marcel Proust. Ce marathon pas comme les autres a débuté le 12 mars dernier à 8h30 dans le hall du bâtiment de la place Cockerill et à pris fin le lendemain même heure, après deux tours d'horloge de "Temps perdu". Punition d'un prof? Sadique? Vous n'y êtes pas du tout. Ces stakhanovistes de la littérature ont simplement découvert tout le bénéfice qu'ils pouvaient retirer de

l'organisation d'une "lecture publique parrainée". Nous avons besoin d'argent pour l'organisation d'un voyage d'étude au Québec, nous a confié un de ces courageux protagonistes. Tout naturellement, nous avons d'abord songé à une marche parrainée. Mais nous n'avions pas envie de marcher! L'idée de nous faire payer à l'heure de lecture, plutôt qu'au kilomètre de marche, nous a séduit...

Choisir "A la recherche du temps perdu" pour ce genre d'exercice était, vous

en conviendrez, une option pour le moins téméraire. Il nous fallait un symbole, une institution de la Littérature française pour mieux frapper les esprits, nous a expliqué un des lecteurs. Stratégie de marketing en quelque sorte! Les auditeurs en transit dans le hall où résonnait la prose "à Marcel" avaient également la possibilité de soutenir les athlètes en leur achetant quelques pages déjà lues. Cette opération a rapporté, dans son ensemble, plusieurs dizaines de milliers de francs.

VOYAGE

L'E.A.A. au pays des orchidées

Grande première à l'Ecole d'Administration des Affaires : 65 étudiants, un chargé de cours et un assistant en voyage de fin d'études en Thaïlande durant deux semaines. L'A.R.E.S.C.E. (Association Royale des Etudiants en Sciences Commerciales et Economiques) a lancé l'idée d'un tel projet en mars 1991 aux étudiants alors en première licence, leur proposant une participation aux frais de vingt mille francs, soit moins de la moitié du prix du voyage! L'Association s'engageait à trouver le solde. Tous les étudiants se sont mobilisés en vendant porte-clés, pin's et autres t-shirts...

Les trois responsables de ce voyage nous donnent quelques précisions. C'était un défi un peu fou à relever, lorsqu'on sait que l'A.R.E.S.C.E. organisait, les années antérieures, des voyages d'une semaine à budget très limité, explique Pierre ELOY, président de l'Association. Défi d'autant plus fou que le budget global (près de trois millions de francs) devait être bouclé avec les seuls deniers de l'Association et des participants. Ce voyage fut évidemment touristique, mais aussi scientifique et culturel. Dès le mois d'août, nous entretenions des contacts avec des universités et des entreprises de Bangkok, continue Bernard EYMAEL, secrétaire. L'ambassade de Belgique, la Thammasat University, une centrale électrique et une brasserie (!) nous ont accueillis durant les cinq premiers jours. Les étudiants liégeois ont découvert, lors de conférences données en anglais par des professeurs thaïs, l'économie et l'organisation politique du pays. De plus, ils ont pu apprécier la saveur de la "Shingha beer" durant la visite de la brasserie, mais aussi tout au long du séjour...

la visite de Bangkok et à des contacts scientifiques, la deuxième semaine fut beaucoup plus mouvementée : environ deux mille kilomètres en car à travers le pays. Nous nous sommes rendus directement de Bangkok à Chiang Mai, dans le nord, à la frontière du Triangle d'Or, et nous avons pris une semaine pour redescendre vers Pattaya, station balnéaire du Golfe du Siam. Notre agence de voyage (Ornella Travel, pour ne pas la citer!) avait tout prévu : accueil dans les hôtels avec banderoles de bienvenue, piscines en plein air, chambres climatisées et guides trilingues thaï-anglais-français, précise Natacha DEFRERE, trésorière de l'Association. Bref, un voyage de fin d'études que les étudiants de deuxième licence E.A.A. ne sont pas prêts d'oublier!

Notons enfin que la direction de la Thammasat University suggère d'entretenir les relations établies au cours de cette première expérience. Peut-être des étudiants thaïs seront-ils reçus l'an prochain à l'Ecole d'Administration des Affaires. Et Monsieur BODSON, recteur de l'ULg, a remercié son homologue thaïlandais pour l'accueil réservé aux étudiants liégeois.

Si la première semaine était consacrée à

LIVRES

Ecritures et "péchés de jeunesse"

Pour son deuxième numéro, la revue "Ecritures," qui est issue du département de Romane de l'ULg, s'intéresse aux premiers textes de ceux qui allaient devenir de grands écrivains.

L'automne dernier, une initiative bien nécessaire venait combler le vide laissé par l'absence à l'Université de Liège d'une revue littéraire de qualité : Ecritures nouvelle mouture paraissait pour la première fois. C'est au sein du département d'Etudes Romanes qu'une équipe dynamique, composée d'étudiants, de jeunes licenciés et de membres du personnel scientifique, s'est constituée pour créer cette revue, qui fait aussi appel à des contributions extérieures.

Cependant, ne vous laissez pas abuser par les apparences : Ecritures ne s'adresse pas à un cercle d'intellectuels éhémérés et spécialisés. Elle se veut avant tout médiatrice entre le public et des auteurs qui, par leur pratique littéraire, restent trop souvent confidentiels, alors même qu'ils représentent ce qu'il y a de plus remarquable dans la littérature actuelle. Loin de réduire les textes à de purs objets d'analyse, c'est surtout la passion et le bonheur de lire qui transparaît ici.

Le premier numéro, paru en octobre 91, nous faisait découvrir la jeune génération de ceux que l'on appelle parfois les "nouveaux Nouveaux Romanciers", souvent édités chez Minuit. Le plus célèbre d'entre eux est aujourd'hui Hervé Guibert, mais on y compte aussi le Liégeois Eugène Savitzkaya, Jean-Philippe Toussaint (un autre Belge!) ou

Jean Rouaud, prix Goncourt 1990 pour Les champs d'honneur.

Dans son numéro d'avril, la revue s'intéresse cette fois aux "péchés de jeunesse", c'est-à-dire aux premiers textes de futurs grands écrivains : comment apprécier la valeur de ces écrits, publiés souvent tardivement, quand le succès et la reconnaissance sont déjà là depuis longtemps? Doivent-ils être considérés d'après leurs qualités intrinsèques, comme témoignages émouvants des premiers balbutiements de l'auteur ou sont-ils là pour éclairer les œuvres de la maturité? Aurait-on même publié ces textes si leur auteur n'avait rencontré la célébrité par la suite? Toutes ces questions sont posées globalement, mais aussi pour des cas particuliers comme ceux de Dante, Joyce, Beckett, Thomas Bernhard, Duras, Pérec, Queneau ou Yourcenar. Ajoutons encore que l'on pourra y lire des textes originaux de Michel Tournier et de Frédéric Tristan, ainsi qu'un passage en revue des derniers livres parus.

En attendant le prochain numéro consacré à l'Italie, venez découvrir Ecritures : ses péchés de jeunesse vous en feront commettre d'autres!

Didier LONGUEVILLE et Benoît DENIS

"And also the trees" est de retour (suite de la page 1)

personnalités. Donner ses premiers concerts en "avant programme" de "The Cure" et voir son premier album produit par Laurence Tolhurst pourraient être un début de carrière enviable. Dans le cas d'"And also the trees", cela se solda surtout par une étiquette aveuglante qui masqua aux journalistes et à une partie du public les autres facettes de leurs talents. Originaires d'Inkberrow, dans la campagne du Worcestershire, le groupe des frères Jones est un phénomène hors-normes de la scène anglaise. Refusant tout compromis et fuyant la vie citadine, ils répètent dans un authentique manoir du XVI^e siècle, hanté par des fantômes tout aussi authentiques. Leurs textes sont peuplés de gnomes, de spectres et de personnages légendaires tout droit sortis du Moyen-Age.

Paru en 86, le deuxième album, "Virus meadow", est d'ailleurs marqué par un caractère surmaturel et plonge profondément ses racines dans le passé mystérieux des légendes brumeuses. Entre-temps, plusieurs tournées européennes les ont fait davantage appréciés en Italie, en Allemagne et aux Pays-Bas que dans l'ingrate Albion; leur romantisme et leur emphase poétique convenant sans doute mieux aux oreilles continentales. La Suisse et la Belgique francophone en firent vite un groupe "culte". La France suit le mouvement en 88, lorsque l'album "The millpond years" paraît. On y décèle une volonté de créer des ambiances sortis des ténèbres. En réponse à cela, "Farewell to the shade", l'opus suivant sorti en 89, marque par contre un certain renouveau. Une plus grande place est faite aux claviers tandis que les sonorités se veulent plus colorées. Ceux qui craignaient qu'"And also the trees" en arrive à s'auto-parodier se rassurent à son écoute et jubilent lors des tournées qui s'ensuivent. Simon-Huw Jones est possédé par ses personnages

et son inspiration lyrique, son frère Justin égraine des cascades cristallines. Butch arpenté la scène en agitant sa basse comme une hache de bûcheron. Mark sourit dans l'ombre et le regard de Nick disparaît derrière la buée de ses lunettes. Fragile et délicate magie qui envoûte le public.

On entend parfois des critiques reprocher à "And also the trees" de ne pas évoluer et de se cantonner dans son style. C'est oublier un peu vite qu'il s'agit là justement d'un privilège réservé aux vrais créateurs qui ont réussi à se forger un style réellement original. En effet, trente secondes suffisent en général pour reconnaître le son des quatre de Inkberrow. Même une reprise du "Lady d'Arbanville" (Cat Stevens), est imprégnée de cette atmosphère unique. Atmosphère que l'on retrouve en concert où la présence scénique des frères Jones augmente la théâtralité de leurs compositions. Début 91, première tournée américaine d'une douzaine de dates, ponctuées par un maxi US produit (à sa demande) par un certain Robert Smith.

Mais si "Farewell to the shade" consacrait le changement dans la continuité,

le nouvel album "Green is the sea" (chez Normal rec.) surprend par ses arrangements somptueux et par la diversité des horizons explorés tant au niveau des rythmes que des mélodies. Un régal d'inventivité qui sera sans aucun doute une étape importante dans la carrière d'"And also the trees". Simon n'a jamais si bien chanté et le groupe semble avoir trouvé un second souffle. C'est probablement ce qui explique ce titre de "Green is the sea", les premiers mots de leur première chanson, comme pour amorcer un nouveau départ. Avril verra leur septième visite en Belgique, et leur quatrième concert à Liège : après le Moderne (87), le Foyer culturel de Chênaie (88) et le Hall omnisport de Grivegnée (91), il ne leur restait plus qu'à visiter la Chapelle (place St Denis). Ce sera chose faite le jeudi 23 avril à 20 heures. En première partie, les Liégeois CASUAL SANITY qui ont impressionné par leur maturité lors du récent Black Celebration Festival au V.K. à Bruxelles.

Luc PILMEYER et Bernard HEMBLENNE

Contact : tél. 041/64.39.76.

AGENDA DES CONCERTS ROCK A LIEGE

- 11 avril SCALPERS à la Zone / DIAKO DIAKOFF au Cirque Divers
- 17 avril DSB + Les Clandestins à la Zone
- 23 avril AND ALSO THE TREES + CASUAL SANITY à La Chapelle
- 25 avril CHAINSAWS + FEED THE CAT à la Zone
- 9 mai GAIL OF GOD + BREATH OF LIFE à la Zone
- 16 mai VENUS FLY TRAP à la Zone
- 20 mai THE SCABS à la Chapelle
- 22 mai BELGIAN ASSOCIALITY + PASWAR à la Zone
- 13 juin THE SPANKS à la Zone